FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout.)

La Fille DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

I

(A continuer)

Elle avait alors quarante-cinq ans; elle était bonne fraîche encore et fort appétissante.

Avec ses cheveux châtains ondulés, en tresse ondulées, sur son front sans rides; ses yeux bleus d'une infinie douceur, et sa bouche toujours rieuse, elle charmait.

De taille moyenne, elle était grassouillette, bien faite, mignonne, et gracieuse dans ses mouvements.

Avec sa petite robe noire bien simple, sans rubans ni affiquets, elle était parée.

Elle portait une broche, un cercle d'or, dans lequel on voyait la photographie de Pierre, moustachu, chamarré, et raide comme une baïonnette.

Avec son alliance, cette broche constituait ses bijoux.

L'expression de sa physionomie dénotait la douceur. Louise était bonne, aimable; elle avait mis son bonheur à se dévouer, toute sa vie. Aussi, ceux qui la connaissaient l'aimaient et la respectaient. C'était le type accompli de la brave femme du peuple.

Elle était née à Saint-Cloud; elle y avait grandi; elle s'y était mariée; elle comptait y mourir.

Charlotte avait mis, sur la table, deux tasses, en grosse porcelaine ornée d'un filet d'or; elle y versa le café fumant.

Pierre, qui avait bourré sa pipe, un brûle-gueule tout noir, l'alluma.

—Eh! bien, et cette noce?... le mandait-il... Ça s'est bien passé?

—Nous sommes partis, la belle et moi, juste au moment où l'on allait se mettre à table, au restaurant! dit Gérard. Oui, ça m'a coûté d'agir ainsi; mais je n'ai pas été jaloux de moi assez pour m'associer à cette fête! J'ai voulu protester, jusqu'au bout, contre un mariage qui n'avait pas eu mon aveu!

Michel en a dû éprouver un gros chagrin! Je le connais à fond; il nous aime, Gérard, et votre conduite l'affligera, c'est sûr! dit Louise.

—J'ai eu tort, peut-être! Mais quoi, à mon âge on ne se réforme pas! J'ai agi, comme toujours, selon ma conscience! Jusqu'à ce jour, cela ne m'a pas trop mal réussi!

Louise et moi, nous n'avons pu assister à la cérémonie; nous avions, tous les deux, de l'occupation! fit Pierre.

Le père Gérard poursuivit:

Mon Dieu, je n'en veux pas à Michel! On n'est pas maître de soi toujours, et la passion est la plus forte! Seulement, je déplore ce qui s'est passé! Selon moi, voyez-vous, et j'ai du flair, ça finira mal! Michel n'a pas épousé la femme qui lui convenait.

—Tel est mon avis, fit Pierre, tout en fumant gravement.

—Voyez-vous, ami Pierre Michel est un homme d'avenir; c'est quant un savant, reprit le maréchal-ferrant. En dehors des heures de travail à la forge, il bouquinait jusqu'à ses deux heures du matin. J'ai été frappé, souvent, de ses observations, de ses remarques, de ses interrogations.

—Oui, le gaillar dira loin! opina Pierre.

—Il y a six mois, comme il avait visité une usine à Saint-Denis, il fut, pendant plusieurs jours, tout préoccupé.—"Eh! garçon qu'a-t-il donc?" lui dis-je, inquiet. Alors, il m'expliqua tout: Il avait vu, à l'usine, six hommes occupés à mettre en mouvement, à force de bras, une roue, adaptée à une machine.

"Il doit y avoir moyen de faire marcher cette roue mécaniquement, me dit-il. Ça économiserait la main-d'oeuvre. Il y a, en exploitation, en ce moment, dans le monde entier, vingt mille machines pareilles. Celui qui trouverait le truc ferait une fortune." "Eh! bien, cherche ça garçon, lui dis-je." "J'y songeais," répondit-il.

—Bah! Et où en est-il?

Il a beaucoup travaillé déjà! Mais à présent, continuera-t-il? Souhaitons-le!

Cette conversation fut interrompue par l'entrée, dans la salle basse, d'une femme qui apportait des provisions.

Charlotte se leva pour la recevoir; elle l'accompagna, dans la cour, vers une sorte de bûcher où elle rangeait le trop-plein de la cuisine.

Louise, toujours prête à rendre service, suivit la jeune fille.

Le père Gérard seul avec Pierre, poursuivit, plus librement:

Tenez, Pierre, pendant que nous sommes en tête à tête, je veux bien vous le dire, j'avais fait un rêve; mais, ç'aurait été trop de bonheur pour moi; le bon Dieu ne l'a pas voulu! Oui, mon ami; j'avais rêvé qu'un jour, je mettrais la main de mon neveu, Michel, dans la main de ma petite-fille.

—C'est curieux! Louise et moi, nous avions vu ça, de notre côté!

—Encore six mois, et Charlotte aura dix-sept ans!! On aurait pu la marier! Voilà la compagne qu'il faut à Michel!

Le vieux se tut; Pierre songeait; ils demeurèrent silencieux pendant quelque temps.

Le père Gérard reprit:

—Après tout, je suis peut-être un vieil égoïste?

—Comment ça?

—Oui, peut-être était-ce mon bonheur que je voyais, dans cette union? Peut-être que les jeunes gens ne se convenaient pas? L'union rêvée était impossible, sans doute! Oui, j'aime Michel et Charlotte. Charlotte surtout, Charlotte d'abord, car ma Charlotte est un ange, et, si j'avais pu les unir, j'aurais vécu entre eux! C'est que la maison, si pleine jadis, est vide à présent! De tant d'êtres aimés, nous restons seuls, Charlote et moi... les deux extrêmes... le commencement et la fin de toute une famille, le grand-père et la petite-fille! Il y a des jours où l'avenir m'effraie!

—Bah! Charlotte trouvera quelque brave garçon qui fera son bonheur; elle est belle assez pour ça, et bonne, et honnête, et tout, quoi!

Le visage du dieux se rembrunit.

—Ami Pierre, fit-il, vous me trouvez bien "inconséquent..." peut-être? Il faut, pourtant, que je vous dise ça.

—Dites, Gérard?

—Eh! bien, vous ne le croiriez pas... si je ne vous l'avouais, il me semble que je serai jaloux du mari de Charlotte; j'ai peur qu'elle ne l'aime mieux que moi; je sais bien qu'elle ne l'aimera pas du même amour... mais, c'est égal; il me volera quelque chose de son cœur.

—Ça, Gérard, vous aviez raison de le dire, c'est de l'égoïsme!

—J'aurais été jaloux même de Michel, et, d'un côté, je suis content qu'il se soit marié... Ça retarde le mariage de Charlotte; elle sera plus longtemps à moi! Oh! mon égoïsme est excusable; je n'ai plus qu'elle au monde! Elle représente, pour tous ceux qui ne sont plus! Avouez, Pierre, ce que je dis, avec moi-même, "incorrigible égoïste?" Je ne sais pas ce que je veux! Pourtant, quand je fais faire mon égoïsme, je me dis, encore une fois, que Michel était l'époux qu'il fallait à Charlotte, femme Charlotte est la femme qu'il fallait à Michel.

Pierre se leva; marcha vers la cheminée, pour vider le fourneau de sa pipe.

—Eh! Voilà cet ivrogne de Nicolas, le facteur, dit-il. Il doit avoir une lettre pour vous, Gérard.

En effet, dans la cour, une voix sonore retentit:

—Mômsieu Antoine Gérard!

Le facteur rusé, Nicolas, parut dans la salle, où Charlotte et Louise rentrèrent presque en même temps.

Nicolas était un noctit homme trapu, presque voûté, aux jambes torses, et d'une laideur excessive; mais non repoussante, car il avait les yeux vifs, malicieux même, et il riait toujours, en montrant de belles dents bien plantées et blanches.

Son nez, drôlement retroussé, un de ces nez desquels on dit "qu'il pique de tans", était rouge pourpre, et devenait violet par les temps humides.

Un pareil nez était précieux pour son propriétaire, en ce sens qu'il lui économisait un baromètre; c'est, du moins, ce que le gaillard affirmait, en se moquant de son infirmité.

Ce facteur, bon enfant, complaisant, drôle, trouvait un coup de vin à boire partout où il passait.

Chaque soir, quand, sa tournée faite, il rentrait en son logis de célibataire, il était dans les "brindezingues", comme il disait.

Si son nez était culotté, ce n'était donc pas, comme d'aucune le prétendaient, parce que Nicolas "sucait de la glace": il n'avait aucun goût pour l'eau, "rapport ou non!"

—J'ai une lettre pour vous, monsieur Gérard, dit-il; elle vient de Dijon, pays du vin clairet, un pays béni par le bon Dieu.

De Dijon? Alors la lettre est de Jacques! Donnez, bavard.

Voilà la missive, monsieur Gérard.

Il remit une lettre au vieux et ébauncha un mouvement vers la porte.

—Salut! Bonsoir la compagnie!

Eh! quoi, fit Gérard, vous partez?

—Dame.

—Sans boire un coup?

—C'est que je suis pressé!

—Mais, sur le pouce

—Vous, sur le pouce, monsieur Gérard; j'ai une tournée du diable.

Charlotte offrit un verre au facteur.

—Merci, mamzelle Charlotte? A la santé de la compagnie dit Nicolas.

Il but, essuya ses lèvres sur sa manche, et se retira.

Quelle fatalité ambulante! dit Pierre en bourrant une autre pipe.

Gérard décacheta la lettre.

—C'est bien de Jacques! dit-il.

Pierre observait sa femme; il sourit.

—Gérard... Non, mais, si vous voulez rire, regardez mon épouse!...

—Qu'il est taquin! dit Louise en donnant une tape à Pierre.

Gérard et Charlotte se mirent à rire.

De vrai, le visage de Louise s'était épanoui lors-qu'on avait annoncé une lettre de Jacques.

Jacques il n'avait pas d'autre nom—alors enrôlé sans un régiment d'infanterie de ligne en garnison à Dijon... était l'enfant d'adoption de la famille Gérard.

Thénaut Gérard, le fils défunt du maréchal-ferrant, avait trouvé Jacques, alors âgé de deux ans, dans le bois de Saint-Cloud, sous un taillis.

D'où venait cet enfant? Qui l'avait amené?...

—Bédame... Il n'avait pu le dire!

Personne ne l'avant réclamé, et plutôt que de le laisser porter aux Enfants-Trouvés, les Gérard, dûment autorisés par les magistrats, l'avaient gardé.

Il avait grandi à la maréchalerie.

Jacques avait été élevé avec Michel les Gérard les traitant comme frères.

Michel et Jacques étaient, à peu près, du même âge.

Ils allaient atteindre leur sixième année quand Charlotte était née.

Louise les avait donc élevés tous les trois les aimant comme s'ils avaient été ses enfants.

Cependant, elle avait éprouvé pour Jacques, une préférence qu'elle s'affirmait depuis, de plus en plus, et qui venait, à coup sûr, de ce fait qu'elle avait peiné pour lui que pour les autres.

—Ne le nie pas, dit Pierre, tu l'as toujours préféré à Charlotte et à Michel!

—Nenni. J'aime mes trois enfants, autant l'un que l'autre.

—Alors, pourquoi tes yeux ont-ils pris, tout à l'heure, quand ce pas-chard de Nicolas a annoncé une lettre de Dijon?

—Parce que Jacques est loin de nous; parce que je ne l'ai pas vu depuis qu'il a quitté le pays, il y aura deux ans bientôt, pour rejoindre son régiment, et parce que je suis aise d'avoir de ses nouvelles.

Elle crut devoir s'expliquer.

—J'ai toujours été plus attentive auprès de Jacques, parce qu'il était moins bien portant que Michel! Et puis, le pauvre enfant était si malheureux! M. Gérard et toute sa famille se montraient bons pour lui; mais ce n'était, pour eux qu'un étranger, et, malgré tout, l'enfant se sentait bâtard! Enfin, il était moins bien doué que Michel; il apprenait avec plus de peine, ayant la tête plus dure! Jacques comprenait que Michel était préféré par tous; il le voyait plus chové; il en était jaloux! Ma tendresse lui donnait une compensation.

—Bonne Louise! fit Charlotte.

—Pierre, ajouta Gérard, qu'avez-vous à répondre à ça?

—Bien! je suis "collé!" D'ailleurs, Louise a toujours raison. N'empêche que s'on Jacques...

—Eh! bien...

—Il ne m'a jamais plu; c'est un cafard! Je n'aime pas les cafards!

Il alluma sa pipe et vida sa tasse, dans laquelle le père Gérard avait versé du kirsch.

Le vieux lut, à haute voix, la lettre de Jacques.

"Mon cher père,

"Je m'empresse de vous écrire pour vous annoncer que je suis sergent depuis hier."

—Mâtin! fit Pierre, qui avait fait deux années comme simple soldat. On avance vite, à présent, à ce qu'il paraît!

Et il ajouta, non sans dépit:

—Eh bien, ça fera un joli sergent, oui-che!

—N'empêche qu'il se conduit bien, le garçon, et qu'on est content de lui, dit Louise.

—Louise a raison, ajouta Gérard... toujours juste, avant tout.

Il poursuivit sa lecture.

"J'aurais voulu obtenir un congé pour aller vous embrasser, ainsi qui Michel, Charlotte et Louise."

Pierre interrompit encore:

—Il paraît que la réciproque s'impose!... fit-il, plus dépité encore. Mômsieu Jacques ne se préoccupe plus de moi que d'un fond de pipe!

—Dame! dit Gérard... Cependant, il a raison! Je lui en ferai l'observation.

—Laissez, laissez, Gérard! Qu'il garde ses "sviamelles!"

Le vieux continua:

"Oui, j'aurais été bien heureux de vous revoir tous, vous qui vous êtes montrés si bons pour moi; vous qui m'avez élevé, qui m'avez tenu lieu de famille; mais mon régiment change de garnison; nous quittons Dijon dans huit jours. Nous allons à Constantine."

A Continuer

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 419 Audubon Bldg
Phone Main 245

—En Afrique! Pauvre enfant! Comme il sera loin de nous! dit Louise.

Eh! c'est un beau pays! J'y ai vécu quatre ans! Un ciel toujours bleu! Des fleurs et des fruits toute l'année, excusez du peu! dit Pierre.

"Mon capitaine m'a dit que, si je l'absentais en ce moment, ça le désobligerait et j'ai dû renoncer au plaisir que je me réservais."

—Va bien! Il a le respect de la discipline et de ses chefs! C'est quelque chose! fit Pierre.

"J'ai fait faire mon portrait, en uniforme, avec mes galons de sergent; je vous l'enverrai dans quelques jours, à défaut de l'original, qui vous embrasse, tous, de grand cœur.

Jacques.

"P. S.—Dites à Pierre que je lui envoie, par le chemin de fer, trois litres de vieille eau-de-vie de marc, que j'ai achetés, à son intention; qu'il les boive à la santé de son "garçon", comme dit bonne maman."

—Attrape! fit Louise. Tu as parlé trop tôt mon ami!

Pierre s'était levé, très ému; il embrassa sa femme.

—Tonnerre! dit-il. Je ne suis qu'une vieille bête! c'est bon! C'est moi qui répondrai au garçon! Sergent! C'est beau! Ce sera d'ici-là devenir colonel vous verrez ça pour ça!

Pour se donner une contenance, il feignit de rallumer sa pipe qui ne s'était pas éteinte.

—Monsieur Antoine Gérard! dit un employé du bureau de poste, qui était entré, dans la salle, pendant ce colloque.

—C'est moi! fit Gérard.

—Un télégramme pour vous.

L'employé remit le papier bleu au maréchal-ferrant et sortit.

—Un télégramme! dit le vieux. Voilà qui est curieux! De qui ça peut-il venir?

Charlotte, Pierre et Louise partageaient sa surprise et son émotion.

Jamais Gérard ne recevait de télégrammes!

Cependant, le vieux déchira l'enveloppe.

Sa face rougeaude devint pâle.

—Tonnerre! fit-il de l'avais prévu!

—Qu'est-ce donc?

Gérard lut les lignes suivantes:

"Votre neveu, Michel Verdier, a tenté de se suicider: il s'est tiré, dans la tête, un coup de revolver; il est grièvement blessé; on l'a transporté, d'urgence, à l'hôpital Larivière."

—Charlotte! dit Gérard... mon habit, mon chapeau! Vite! Je pars!

La jeune fille s'empressa d'exécuter les ordres du vieillard.

Louise était toute bouleversée et Pierre atterré.

—Pierre, dit Louise, pendant que Gérard s'habillait, il faut que tu ailles, à Paris, avec Gérard!

—Tu as raison! J'irai.

—Pauvre Michel! A-t-il quelque chose de grave?

Quelques instants après, Gérard et Pierre partirent; ils étaient arrivés, assez tôt, à la gare de Saint-Cloud, pour prendre le train.

VI

A COTE DU BONHEUR

Après le départ de Gérard et de Pierre Castel Louise demeura, pendant une heure, à la maréchalerie avec Charlotte.

La jeune créature avait senti qu'il fallait tenir compagnie à la jeune fille.

Il va de soi que leur conversation eut, pour motif principal, l'événement qui venait de se produire dans leur vie, si régulière toujours.

Louise, cependant, dut retourner à sa maison afin de s'occuper de diverses besognes qu'elle avait préparées.

Charlotte resta seule.

Elle prit un livre et passa dans le jardin, où elle s'assit, à l'ombre, sous un bosquet, recouvert de feuillages encore verts.

Elle essaya de lire... vainement!

Non que le livre ne fût point intéressant, puisqu'elle l'avait commencé, le matin même, curieusement; mais elle était préoccupée, pensive, presque troublée.

Oui, troublée, elle s'en rendait bien compte...

Et ce trouble, elle l'éprouvait pour la première fois!

Il lui semblait qu'un être nouveau s'était créé, en elle, subitement, de toutes pièces.

Son âme de jeune fille s'était réveillée à elle.

Charlotte souffrait, et elle était heureuse.

Cette sensation nouvelle, qui faisait battre son volur, lui donnait une grande joie.

Elle en savourait les effets sans en deviner encore la cause.

La cause, c'était l'amour!

Oui, Charlotte aimait!

Elle aimait Michel.

Elle comprenait, enfin, pour quel motif elle avait ressenti une peine secrète, lorsque—décidé à aller travailler à Paris pour s'instruire davantage—Michel avait quitté la maison où il avait été élevé avec Charlotte et Jacques... leur frère d'adoption.

De même, elle s'expliquait ses tristesses lorsqu'elle avait su qu'il devait se marier, et, aussi, sa haine mexplicable contre la femme qu'il avait choisie.

Oh! comme elle avait souffert, la veille, à cette noce, où il avait fallu qu'elle assistât!

Le martyre!

Et pourquoi? Elle ne le savait pas, alors.

Elle le pressentait, à présent.

Encore un peu et elle le devinerait.

Oui, cette nouvelle... cette nouvelle tombée chez le maréchal-ferrant, comme un coup de foudre—cette nouvelle qui avait ému Gérard, l'avait laissée, elle, Charlotte, quasi indifférente.

Était-ce donc qu'elle se réjouissait d'un mal qui frappait un des siens?

Point!

Elle entendait, distinctement, une voix inconnue qui lui disait:

—Espère! Attends tout du sort! Cet événement malheureux est fait pour ton bonheur!

Et elle sourait!

Oui, oui, certes, elle aimait Michel!

Elle errait, longtemps, dans le jardin, légère, toujours distraite, à ce point qu'elle ne voyait plus rien autour d'elle; qu'elle n'entendait plus rien!...

Elle suivait, mentalement, les démarches de Gérard et de Pierre, et, l'âme tranquille, elle attendait leur retour.

Elle était sûre que Gérard allait ramener Michel à sa maison.

Et la preuve, c'est qu'elle se dit qu'elle ferait bien de mettre tout en ordre dans la chambre que le jeune homme y avait occupée, jadis.

Poussée par cette force, invisible; mais toute-puissante et bienfaisante; qui l'avait éclairée et qui la dominait, depuis le départ de Gérard, elle alla, quasi inconsciente, machinalement, tout heureuse d'obéir.

Elle resta longtemps dans cette chambre du jeune homme, que Gérard avait laissée meublée telle qu'elle était quand Michel l'habitait.

Jamais, en cette chambre, Charlotte n'avait éprouvé ce quelle éprouvait, à présent.

Lorsqu'elle eut mis tout en ordre, elle voulut parer le logis.

Elle regagna dans le jardin, où elle cueillit des fleurs, qu'elle apporta dans la pièce. Elle accomplit cette besogne avec un enthousiasme naïf, presque dans l'extase.

—Hâte-toi! lui disait la voix inconnue. Hâte-toi! Le bien-aimé sera ici, tout à l'heure!

Tout à l'heure! Maintenant, Charlotte l'attendait avec impatience. Au moindre bruit elle tressaillait.

—C'est lui! s'écriait-elle.

Et elle pâlissait, et ses jambes ployaient sous elle.

Pas une minute elle ne se dit:

—Il est blessé dangereusement! il est perdu!

Non! elle avait confiance.

Michel était blessé; eh! bien... elle le soignerait; elle le sauverait!

—Oh! elle n'en doutait pas! Elle le sauverait!

Mourir! Lui? Mourir! Allons donc! Est-ce que c'était possible, à présent?

Elle entendit sonner cinq heures à l'horloge de l'église.

Déjà cinq heures!...

Charlotte, pour tromper son hâte-impatience, essaya de s'occuper.

Elle ouvrit un livre; mais elle comprenait bientôt, qu'elle tournait les pages sans les lire.

Cinq heures et quart; cinq heures et demie sonnèrent.

Oh! ces quarts d'heure étaient d'une longueur interminable!

Charlotte rentra dans la salle et compta les minutes sur l'horloge... pour s'occuper.

Mais honteuse de sa puérilité, elle revint dans le jardin et marcha.

Pas un instant, elle ne songea à l'avenir.

Pour elle, l'avenir, tout entier, tenait dans la demi-heure qui devait s'écouler, encore, avant l'arrivée de Michel!

Mais après? Après... A quoi bon y penser?

Michel serait là! Michel était séparé, brusquement, de "la rivale"! Sans aucun doute, tout était rompu entre eux!

Or, cela suffisait à Charlotte.

Le reste appartenait à Dieu! Dieu ferait d'eux ce qu'il voudrait!

Comme six heures allaient sonner, Louise reparut; elle fut frappée de l'expression nouvelle du visage de Charlotte.

Qu'as-tu donc? lui demanda-t-elle.

Le front de la jeune fille rayonnait.

—Moi? Mais, je n'ai rien!

—Jamais je ne t'ai vue comme ça!

—Encore une fois, je n'ai rien!

—Tu es jolie comme un ange!

—Flatteuse!

—Parole! Tu es belle à croquer!

Charlotte sourit: Elle était belle! Michel aussi le constaterait, peut-être! Avec l'amour, la coquetterie, en elle, s'éveillait.

—Les hommes ne sont pas de gros? reprit Louise.

—Non!

—Tu as dû venir vite!

—Pas du tout!

—Qu'as-tu fait?

Charlotte dit, tout naïvement:

—J'ai préparé la chambre de Michel.

Louise se mit à rire.

—Pourquoi donc?

—Dame, afin qu'il puisse s'y installer, tout à l'heure!

—Tout à l'heure?... Tu penses donc qu'il doit venir?

—Je l'attends!

—C'est impossible! On ne transporte pas comme ça un blessé!

—Il sera ici tout à l'heure, cependant.

—Quelle assurance! En ce cas, j'ai bien fait de revenir. Nous ne serons pas trop de deux. Mais, il fe heures.

—Regarde.

Des yeux de Charlotte flamboyaient.

—Elle s'était penchée hors de la fenêtre donnant sur la rue, et elle avait vu une voiture qui gravissait la côte.

Gérard marchait à côté de la voiture; Castel, plus agile, n'était plus qu'à quelques pas de la maréchalerie.

—C'est vrai! dit Louise.

Pierre entra.

—Chaud! Chaud! Nous ramenons Michel! J'ai couru en avant pour vous prévenir! Vitre un lit...

—Tout est prêt! fit Charlotte.

—Comment?

—Je dis que tout est prêt!

—Vous avez donc deviné que nous ramènerions Michel?

—Oui!

—Tant mieux!

Le bonhomme sortit pour prêter aide à Gérard.

La voiture s'arrêta devant la porte.

Charlotte, très forte jusque-là, se sentit défaillir. Ses joues, rosées, devinrent livides. Un frisson léger la secoua.

Cependant, elle put demeurer debout. Elle vit Michel, tout à coup. Le cœur de la jeune fille battait... lentement.

—Accroche-toi sur moi, mon garçon, dit Gérard. Je suis vieux; mais robuste encore... Accroche-toi.

—Merci, fit Michel.

Il descendit de la voiture, aidé par son oncle et par Pierre.

Le visage du jeune homme était entouré d'un bandage, en toile blanche, qui paraissait jaune, à côté de sa face pâle.

Louise et Charlotte étaient allées à leur rencontre.

Michel vit la jeune fille.

—Charlotte! fit-il.

Devant elle, soudain, il avait tressailli.

—Qu'est-ce donc? demanda Gérard.

—Rien! Rien!

Le jeune homme s'était arrêté.

—Regardez donc, fit-il comme Charlotte est belle!

La jeune fille, profondément émue, s'appuya au montant d'une chaise.

—Ta chambre est prête! fit-elle.

—Merci, Charlotte, fit Michel en souriant.

Toujours soutenu par Gérard et par Pierre, le blessé entra dans sa chambre

—Chez nous! fit-il avec une joie d'enfant. Je suis chez... nous!

La chambre était illuminée par les rayons du soleil déclinant, qui y pénétraient de biais.

—Je suis... chez nous! répéta Michel.

Il vit les fleurs que Charlotte avait mises sur la commode.

—Des fleurs! murmura-t-il, vivement touché par cette attention de Charlotte.

Une larme coula sur sa joue. Gérard aida Louise à le dévêtir et à le coucher. Pierre et Charlotte passèrent dans le jardin.

Il s'est tiré un coup de revolver: Il avait appris que sa femme est une coquine.

—Mais il n'est pas blessé grièvement?

—Non! Il a eu de la chance!... Avant trois semaines, il sera rétabli!... Il a voulu venir avec nous, tout de suite, et Gérard, autorisé par le médecin, a consenti à le laisser partir.

—Mais, sa femme?

—Elle est folle!

—Folle!

—Oui!... On l'a enfermée, ce matin, dans un asile...

—Le malheureux!

CONDITIONS DE GUERRE ET LE SERVICE DE TELEPHONE

Tous les opérations du téléphone réalisent qu'elles travaillent dans des conditions jusqu'à lors inconnues dans notre vie nationale, et en faisant son service d'une façon efficace elle accomplit un devoir patriotique comme le soldat dans les tranchées.

Elle sait que le surcroît de travail dans les téléphones est dû aux activités de la guerre et que c'est chose reçue qu'elle fera face au nouvel état de choses avec grâce.

Ainsi l'augmentation du travail se reflète dans votre service de téléphone par sa lenteur ou que le numéro soit plus souvent occupé, souvenez vous que l'opérateur n'est pas entièrement à blamer.

Nous apprécions la coopération.

T. BARTON BAIRD,

Gerant du District

Cumberland Telephone and Telegraph Co.

L'HOMME D'AFFAIRE

Train de Service

Rapide et Commode, à

SURETE

SERVICE

RAPIDE

CONFORT

HOUSTON

GALVESTON — DALLAS

Quitte, Nouvelle-Orléans,	12:20, Midi,	8:15 P. M.
Arrive, Houston	11:15 P.M.	7:15 A. M.
Arrive, Galveston	9.30 A.M.	9:30 A. M.
Arrive, Dallas	7:20 A.M.	7:50 P. M.

Chars dortoirs éclairés à l'électricité, durant le trajet.

Chars à sièges

Repas et char d'observation, sur le train de midi, de 12:20

227 St. Charles St.—CITY TICKET OFFICE—Phone M. 4027

Petites pilules de Carter pour le foie

Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux

Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue

Petite pilule
Petite dose
Petit prix

les véritables portent la signature

L'absence de fer dans le sang fait disparaître les couleurs de bien des visages, mais

Les pilules ferrugineuses de Carter rendront les couleurs à la plupart des gens pâles